

Société

«Le message du Coran n'est pas celui de l'islam»

Par [Ahlam NAZIH](#) | Edition N°:6000 Le 29/04/2021 | Partager



Moreno Al Ajami, théologien, coranologue: «Pendant vingt ans, je comprenais le Coran avec les yeux de l'islam. Il s'est avéré, petit à petit, qu'il existe un énorme écart entre le sens littéral du Coran et celui que l'islam lui a donné. L'islam est une interprétation particulière du texte coranique» (Ph. MAA)

Libérer le texte coranique de 14 siècles d'exégèses et d'interprétations, afin d'en extraire le sens premier. Un sens littéral éloigné de toute intrusion idéologique ou tentative de déformation, permettant ainsi de déduire le «vrai» message du livre saint. C'est la quête, pour le moins ambitieuse, de Moreno Al Ajami, docteur en médecine et en littérature et langue arabes, théologien, spécialiste de l'exégèse du Coran, depuis maintenant vingt ans. «Le message du Coran n'est pas celui de l'islam», c'est son intime conviction. Le chercheur prépare actuellement une traduction littérale du Coran avec un commentaire, présentant un tafsir se basant uniquement sur le texte sacré. «Et c'est possible! J'en suis à 32 hizbs, soit la moitié», s'écrie-t-il. L'édition est prévue dans deux à trois ans. Un travail colossal. Al Ajami est auteur d'un essai paru en 2008, «Ce que dit vraiment le Coran», aux éditions Srbs.

- L'Economiste: Vous êtes médecin de formation. Comment en êtes-vous arrivé à la recherche en islam et à cette approche du sens littéral du Coran?

- Moreno Al Ajami: Mes recherches ne portent pas sur l'islam à proprement parler. Je ne me situe pas dans la veine réformiste qui s'intéresse à l'islam en tant que religion. Ma recherche à moi a toujours été le sens du Coran. Pendant une vingtaine d'années, j'ai étudié la religion de

manière traditionnelle, à travers les différents tafassir (exégèses). Mais cela ne répondait pas à mes interrogations, puisqu'au fond, lorsque vous regardez bien ce corpus classique, vous vous rendez compte qu'il s'agit d'un système d'interprétation, y compris lorsqu'il se dit littéraliste. L'on introduit un texte qui donne, soi-disant, du sens avec des informations extra-coraniques. Je me suis donc intéressé à la signification du Coran à l'origine, au-delà de l'herméneutique, et de cette stratification de sens qui s'est canonisée, voire sacralisée.

- Une approche qui en soi n'est pas nouvelle...

- L'approche est, en effet, très anciennement conceptualisée en islam. L'on parle souvent de l'explication du Coran par lui-même, «tafsir al qoran bi al qoran». Ibn Taymya estimait que c'était la meilleure façon d'appréhender et de comprendre le Coran. Toutefois, cela n'a jamais été mis en œuvre. Pour moi, il s'agit de revenir à l'origine du texte, en enjambant toutes ces strates exégétiques qui se sont sédimentés, et en oubliant l'intertextualité. Je me suis rendu compte en avançant dans cette recherche que le Coran s'est défini lui-même comme étant explicite, «moubîne» (sourate 12, verset 1), univoque, «la rayba fihi» (sourate 2, verset 2), cohérent (sourate 4, verset 82), intemporel (sourate 25, verset 1) et universel (sourate 34, verset 28).

La théorie herméneutique définit trois acteurs: l'intention de l'Auteur, l'intention du lecteur et celle du texte. Le sens littéral est celui avant l'interprétation, il rappelle le sens premier, ou *ata'wil*. Le terme est dans le Coran, il vient de *awala*, c'est-à-dire revenir à l'origine, au sens premier, la plus petite unité de sens dite par le texte qu'on ne peut réfuter, et au-delà de laquelle on rentre dans l'interprétation.

- C'est ce qui fait l'originalité de votre travail?

- Oui, c'est le premier aspect. Par ailleurs, j'ai élaboré une méthodologie de lecture non herméneutique, intra-littérale et intra-textuelle, se passant de l'interprétation, et se basant exclusivement sur le texte du Coran. Cette méthodologie que j'applique de manière systématique comporte cinq phases: l'analyse lexicale, sémantique, contextuelle et de la convergence (intratextualité et cohérence interne), et enfin, la résolution du sens littéral. Je m'appuie sur des critères scientifiques. Cela permet d'aborder le texte de manière neutre, en empêchant les interprétations de s'immiscer dans notre compréhension du texte, et de ne percevoir que l'intention du texte qui doit être celle de l'Auteur.

- Cela paraît ambitieux, puisque l'Auteur n'est autre que le divin...

- Ce n'est pas la vérité du texte que je prétends ou pense mettre en avant, mais simplement la vérité textuelle, ce que le texte dit. L'intention de l'Auteur, je ne m'en approche même pas. En tant que croyant, mon objectif n'est pas de cerner l'intention de l'Auteur, toutefois, comme il a transmis son intention à travers le texte coranique, elle est discernable... La vérité textuelle n'est pas la vérité du texte.

Je travaille avec cette démarche depuis vingt ans. Les premières années je les ai passées à étudier tout le corpus classique, le hadith, le fiqh, les tafassir et la langue arabe pour pouvoir accéder aux documents car, au départ, je ne suis ni arabophone ni arabe.

- Votre tâche est d'autant plus complexe...

- En effet. En même temps, je trouve que c'est un avantage, parce qu'un arabisant, à la différence d'un arabophone, est obligé de réfléchir à chaque terme et à chaque articulation syntaxique du texte, de l'aborder avec beaucoup plus de rigueur et d'attention.

- Peut-on vraiment comprendre le Coran en faisant fi de tout, de l'approche historique, du contexte de la révélation, des exégèses, du hadith...?

- C'est ce que je m'efforce de faire depuis vingt ans. A présent, je travaille sur une traduction littérale du Coran avec un commentaire. J'en suis à peu près à la moitié, à la sourate 17, soit 32 hizbs. Et pour l'instant, c'est toujours possible! Je pense que ce le sera jusqu'au bout, puisque la première moitié du Coran est la plus chargée exégétiquement, elle concentre les trois quarts de l'exégèse. Comprendre le texte par lui-même sur une moitié est prometteur pour la suite. De toutes les façons, les exégèses ne sont que des propositions de sens nées dans une culture et un contexte particuliers.

Mon travail met en évidence la différence entre le texte coranique et le corpus d'interprétations fourni par l'islam. S'il existe une application concrète de ce travail, c'est la réforme des musulmans.

- Dans quel sens?

- Il s'agit plus exactement de la réforme du rapport du musulman à sa religion. A la différence des réformistes, je ne polémique pas contre l'islam. Je m'intéresse au sens du Coran que je compare avec ce qu'avance l'islam. Cela renvoie au rapport que nous entretenons avec notre religion, c'est-à-dire notre islamité. Pour établir ce rapport, le critère est le sens littéral du Coran. A partir de là, chacun peut réfléchir par lui-même, je ne suis pas prescriptif.

- «Fasalou ahla dhikri in kountoum la taalamoun», ou «Demandez donc aux gens du rappel si vous ne savez pas». On vous a sans doute déjà sorti ce verset...

- C'est intéressant que vous le citiez. La méthodologie classique consiste à traiter les versets comme une unité indépendante, autrement dit, une péricope. Vous avez un texte coupé de ce qui l'entoure, de ce qui vient avant et après. Vous pouvez ainsi lui faire dire ce que vous voulez. L'exemple que vous citez est assez typique. Dans ma méthodologie, la contextualité du verset est très importante. Je prends le contexte général, la thématique de toute la sourate et je vois ensuite dans quel paragraphe ou chapitre s'inscrit le texte. Ce verset désigne en fait les rabbins, et c'est écrit noir sur blanc. Il s'adresse aux polythéistes, leur disant: si vous doutez de ce que je dis ou ne savez pas, demandez donc aux rabbins. Il fait allusion à une polémique associant des juifs, chrétiens et polythéistes contre le prophète.

- Vous ne prenez donc que le contexte du texte, jamais l'histoire qui est derrière dans la tradition musulmane ou le hadith?

- Jamais, ni asbab nouzoul (circonstances de la révélation), qui ne sont que des reconstructions d'historiettes contextuelles inventées pour modifier la perception du sens. Le texte coranique suffit. Parfois, pour le même verset vous trouvez trois ou quatre asbab nouzoul différents! Ce sont des sources extra-coraniques qui ne sont pas fiables, elles se contredisent sans difficulté. Après avoir fait ce constat pendant vingt ans, et appris tout ça par cœur, je me suis dit que ma seule chance de comprendre le Coran est de revenir au texte. On avance que sans passer par la médiation de l'exégèse, et donc de ses outils, ouloum al qoran, asbab nouzoul, An-nasikh wa almansoukh, ilm al hadith..., personne ne peut comprendre le

Coran. Or, cela dépossède le musulman de toute possibilité de saisir le texte par lui-même, ce qui est une grosse carence.

- Cela suppose, toutefois, que tous les musulmans soient outillés pour décortiquer le texte coranique...

- Dans chacun de mes articles, je partage les outils que j'utilise, l'analyse lexicale, sémantique, pas par pas, détail par détail, étymologie par étymologie..., de telle manière à ce que le lecteur, même s'il ne maîtrise pas ces outils, puisse avoir les éléments de la démonstration. Mon approche est scientifique, et elle est ouverte à la critique positive du lecteur. J'ai 1.500 à 2.000 pages sur mon site web. A chaque fois, je précise les méthodes analytiques de ma démonstration. Je propose au lecteur d'y réfléchir, je ne dis jamais «je pense que», et je n'impose rien. Mon travail est un exposé méthodique, rigoureux et argumenté. Je laisse les lecteurs juges, par leur propre raison, de la validité de ce que j'avance. Moi-même je découvre le sujet au fur et à mesure. Je n'ai donc aucun parti pris sur un verset.

- L'islam se veut une religion sans intermédiaires. Les exégètes ont-ils finalement joué ce rôle?

- Absolument. L'on affirme qu'il n'existe pas de clergé en islam. Mais en fait si, il ne faut pas se leurrer, ce sont ces gardiens de la vérité du texte, dont la parole est sacralisée, et si vous remettez en doute ce qu'ils prétendent, ils peuvent très bien vous takfiriser, ils ne se gênent pas pour le faire.

Au vu du sens littéral du texte coranique, il est très explicite que la relation à Dieu est directe. Le seul intermédiaire est le Coran. Par exemple, selon la définition coranique, le musulman est une personne croyant en Dieu par l'intermédiaire du livre saint, et qui a foi en la mission de transmetteur de la parole révélée de Mohammed paix soit sur lui. C'est le Coran, à travers le prophète, qui nous unit à Dieu. Le message de l'islam, lui, est différent. Il présente le musulman comme quelqu'un qui croit en Dieu et en le Coran, mais aussi à tout ce que l'islam a fourni comme indications. Or, l'islam n'est pas une religion révélée, c'est un produit de l'histoire, dont la construction est passée par plusieurs étapes.

Propos recueillis par Ahlam NAZIH

Toute ma vie j'ai cherché Dieu

Moreno Al Ajami est né dans une famille «à tendance anarchiste, athée et anticléricale», selon ses propres mots. Il a pourtant toujours eu la foi. «J'étais l'anomalie de la famille», lance-t-il. Cependant, il ne possédait aucune connaissance religieuse. «Toute ma vie j'ai cherché Dieu», confie le théologien. Sa révélation, c'est au Maroc qu'il la trouvera. Il y prononcera la chahada en 1979. «Le dieu des musulmans, le Coran, le prophète..., répondaient à ce que je cherchais depuis très longtemps», partage-t-il. L'islam, il le pratiquera «sur le tas» avec des musulmans, dans sa ville, Toulouse, et au Maroc, où il vivra plusieurs années, à El Jadida. Il ne se considère pas vraiment comme un converti. «C'était juste une adéquation avec ma foi monothéiste, une continuité et non une rupture», livre-t-il. Pendant vingt ans, il sera un «bon élève» de l'islam, avec une pratique orthodoxe et un apprentissage classique de la religion. Al Ajami acquerra ensuite, petit à petit, une autonomie de réflexion. «On a essayé de me couper les ailes. On me disait qu'il ne fallait pas poser trop de questions, au risque de tomber dans le koufr (impiété). J'ai continué à réfléchir, et je ne suis pas tombé dans le koufr», se rappelle-t-

il. Les vingt ans qui suivront, il les passera à étudier le Coran.

Moreno Al Ajami, qui vit aujourd'hui au sud-ouest de la France, n'est pas un personnage «médiatique». Il n'est pas non plus polémique. Sur son site web, il partage près de 2.000 pages de réflexions sur le Coran, rédigées en français. «Ce que je propose, c'est qu'en comprenant mieux le Coran, nous comprendrons mieux l'islam», souligne-t-il.

«La relation avec le divin ne peut être basée sur la soumission»



L'analyse littérale du Coran a amené Moreno Al Ajami à poser deux concepts: L'islam relation et l'islam religion. «L'islam relation à Dieu renvoie à un abandon de son être au Créateur, et non à un assujettissement, de type tribal, à une autorité. L'islam religion est notre soumission à cette religion faite de consignes, d'interdits, de limites..., pour être un bon musulman», explique Al Ajami. «La relation à Dieu ne peut être basée sur la soumission», insiste-t-il.

Le mot islam dans le Coran est au cœur de sa thèse en islamologie. Dans le texte sacré, il n'existe pas de religion, selon le coranologue. «Si vous laissez quelqu'un seul dans une île déserte avec le Coran, il ne sera jamais un musulman comme les autres, il n'aura pas la même pratique. L'islam n'est pas suffisamment décrit dans le livre saint, il n'y a que des indications, des linéaments de rituels qui pourraient être constitutifs d'une religion. C'est l'origine même du hadith, dont le but était de créer un texte complémentaire du Coran qui, lui, est insuffisant pour créer une religion», estime Al Ajami. «La définition de l'islam n'est pas le propos du Coran, c'est celui de l'islam lui-même, qui s'est auto-défini, auto-construit», ajoute-t-il.